

Chroniques des années 20



En ce jour de printemps de l'année 1920, en France, la guerre est terminée et tout est permis. Les fêtes se succèdent aux rythmes du Jazz, du Charleston transmis sur des pianos bars ou des orchestres de rues et génèrent une frénésie hors du commun. La joie éclate faisant oublier la peur qui disparaît laissant les campagnes exsangues et les villes mornes cabossées par les bombardements et les affrontements contre l'ennemi.

Chacun peut sortir sans permission de minuit et des attroupements se forment à chaque coin de rue pour rire, danser, boire et profiter de la vie après cette période austère de guerre.

La liberté, chèrement gagnée au prix de souffrances et de morts, est prise à bras le corps et rien ne peut arrêter ce renouveau qui prend la France dans son tourbillon. Une société créative en pleine ébullition, et la certitude que rien ne sera plus jamais comme avant...

Tu vois, Juju, ton ancêtre avait ton âge en 1920, il était fils unique et son papa, parti à la guerre et n'était pas revenu. A douze ans, tout seul avec sa maman, il était devenu pupille de la nation et « l'homme de la maison ». Il n'avait ni tablette, ni télévision, ni Internet. Mais il jouait quand même comme tous les garçons et les filles de son âge savaient le faire à cette époque.

Les jeux de cartes et de dés existaient déjà ainsi que les cordes à sauter, les billes et ballons. Bien sûr les matchs de football n'étaient pas retransmis en direct, il fallait attendre le journal hebdomadaire pour avoir les résultats... cela faisait de l'entraînement pour la lecture !

Les enfants sortaient des maisons pour aller grimper aux arbres ou jouer dans le ruisseau au fond du jardin, attraper les têtards et autres salamandres, revenir tout crottés et mouillés et se prendre une bonne correction au martinet, mais ils avaient joué et passé un bon moment.

Le jeudi, il y avait les devoirs d'école et pour les mots difficiles le dictionnaire était important. Les enfants participaient aux tâches de la maison sans rechigner, ils n'auraient pas osé ! Dans les campagnes, ils « travaillaient » dans les champs avec les adultes.

Tu comprends, mon Juju, les grasses matinées étaient regardées d'un mauvais œil, sauf cas exceptionnel de maladie !!! Par les temps de grand froid il n'y avait pas de chauffage dans les chambres. On pouvait voir de jolies petites fleurs de givre sur les fenêtres et pour avoir chaud aux pieds on enveloppait de papier journal une brique chauffée dans le four la cuisinière à charbon.

Les adultes et les enfants avaient chacun leur monde bien défini. Bien sûr, quelques câlins et bisous, de temps en temps pour adoucir un « bobo » après une chute, adoucissaient la vie des plus petits... On ne parlait pas de « stress » ni d'hyper activité, on disait seulement : « il est remuant, et cela lui passera ».

Les années ont passé et tous ces enfants ont vieilli, ont traversé une seconde guerre encore plus terrible et plus longue. Et leurs enfants ont survécu comme ils ont pu et sont devenus tes grands parents et tes parents.

Et te voilà, toi, petit bonhomme, 100 ans après, en cette année 2020, à vivre une autre guerre contre un minuscule virus qui envahit et colonise le monde entier sans armée et sans bruit.

Les pandémies existent depuis la nuit des temps mais celle-ci s'est bien propagée sur le globe terrestre grâce ou à cause des communications air-terre-mer.

Il est invisible mais génère de grands dégâts, il voltige d'un humain à l'autre avec une aisance incroyable. Impossible de le détecter et voilà qu'il s'agrippe à tes poumons et te laisse gisant sur ton lit tout pâle et tout chaud. Plus de câlins ni de bisous, les gens s'écartent en se croisant. Plus de fêtes ni de rassemblements.

Le monde entier vit au rythme du petit diabolon, des lois sont votées à la va-vite pour contrer ce fléau. Les technocrates, les médecins, les politiciens et autres têtes pensantes disent tout et son contraire car ils sont impuissants devant ce phénomène jamais vu : une pandémie. Quel joli mot pour citer un grand malheur.

Toi, tu es ravi, l'école est fermée, tu dois rester à la maison, mais je suis sûre que tu ne t'en plains pas trop même si tu dois te « connecter » pour récupérer du travail scolaire sur ton ordinateur.

Ta maman fait du télétravail (*nouveau mot parmi tant d'autres dans le dictionnaire*) à la maison pendant que tu joues sur ta tablette. Même les jeux dans la rue du village avec tes copains te sont interdits à cause du méchant virus...

Un mot vient d'entrer dans ton vocabulaire : le confinement. Tu t'amuses à trouver des synonymes à ce mot que tu entends dans tous les flashes d'informations sur toutes les chaînes de télévision et autres réseaux sociaux. La quarantaine, l'isolement. Des mots importants mais qui cachent des heures et des heures de solitude à attendre, attendre et attendre encore.

Le président de la république donne des informations de temps en temps, il remercie les personnes qui sont obligées d'aller au travail pour que la France tienne debout. Chaque soir par les fenêtres, les balcons ou les jardins, les français applaudissent ces héros qui font face à ce démon afin que nous ne manquions de rien autant en soins qu'en fournitures diverses.

Moi, je passe mes journées à trouver des passe-temps et voilà que le petit Zymaouette entre dans ma tête. Alors je t'envoie un mail pour te demander de l'aide.

Ce petit gamin, en confinement lui aussi, s'ennuie et ne pense qu'à grignoter des cacahuètes en les lançant en l'air. Ses parents, Microbio, le père et Paramolle sa mère, sont inquiets car c'est très dangereux de faire cela.

L'histoire est lancée et je te demande de la continuer avec moi. Tous les jours je te propose deux suites possibles pour cette histoire. Cela nous relie et nous offre de belles rigolades via les réseaux.

Parce que, il ne faut pas plaisanter avec les cacahuètes, elles peuvent te mener à l'hôpital, et dans ces établissements il s'en passe des choses ...

Petit Covid devient très grand, si grand qu'il parvient à faire plier tous les pays et tous les chefs d'états, les décès s'accumulent, les chercheurs sont dépassés par l'ampleur de ce phénomène qui réduit à néant les cerveaux des spécialistes. La planète est déserte comme les villes et les rues. Les gens se calfeutrent dans leurs logis et apprennent à partager un gâteau, de la musique, de la convivialité. Le virus qui nous isole et nous rassemble sans le savoir.

Et puis, un jour, nous avons l'autorisation de sortir, enfin, à l'air libre. Encore munis de nos masques, bien sûr, sauf toi qui es un enfant et qui a bien de la chance, nous mettons un pied dehors et reprenons graduellement nos vies où nous les avions laissées avec beaucoup d'absents malheureusement emportés par l'invisible démon.

L'année 1920, suivie des années folles fut l'année de toutes les renaissances, les fêtes insensées, l'extravagance et le relâchement après quatre années de guerre, de terreur et de restrictions.

100 ans après, 2020 émerge de cette période de confinement et de retenue avec de la tiédeur dans ses fêtes et ses rassemblements. Pas de réjouissances pour être passés à travers, beaucoup nous ont quittés, mais la vie continue et il faut faire confiance à nos chercheurs qui trouveront la solution. Les pandémies existent depuis que l'homme est sur terre, mais celle-ci s'est bien propagée sur le globe grâce aux communications sur la terre et dans les airs.

Tu feras peut-être partie de ces découvreurs scientifiques, mon Juju, tu te souviendras ou pas de cette folle année 2020....